

découronnerait le Conseil de l'instruction publique, restreindrait grandement ses pouvoirs et ferait de ce corps, qui est actuellement le pouvoir dirigeant en matière scolaire, un simple rouage tout à fait secondaire.

Le discours de M. Chapais est plus qu'une œuvre de véritable éloquence, c'est une bonne action ; et nous l'en félicitons cordialement. Sans doute, nous ne partageons pas sa manière de voir sur le système scolaire actuel qui n'est pas à nos yeux un "système idéal" ; mais nous sommes bien de son avis que le bill de M. Robidoux est un mauvais bill, puisqu'il porte à son comble l'ingérence de l'Etat dans l'école, ingérence qui découle, hélas ! logiquement, des faux principes en matière scolaire qu'on a laissé s'introduire dans notre pays.

"Mais, pris dans son ensemble, le discours de M. Chapais proclame les vrais principes et devrait être largement répandu."

Cette appréciation a d'autant plus de valeur que le directeur de la *Vérité*, — tout le monde le sait, — ne parle jamais qu'à bon escient.

Nous avons lu avec soin ce discours que nous aurions désiré entendre, et nous ne craignons pas d'affirmer qu'il est irréfutable. L'impression qu'il a produite ne nous étonne donc pas, et il est facile de comprendre que le malencontreux Bill ait été immédiatement ajourné à six mois. Puisse-t-il ne jamais être remis sur le tapis ! Nous espérons, de plus, que le discours de M. Chapais sera mis en brochure et répandu à profusion. Il est évident que les luttes futures dans la Province de Québec vont se concentrer sur le terrain scolaire. Par conséquent, il faut absolument démasquer les manœuvres de l'adversaire.

Perfectionnons graduellement notre système scolaire, mais sans changer la base sur lequel il repose. Travaillons à améliorer le sort du personnel enseignant et à préparer des sujets de plus en plus compétents ; mais, de grâce, ne commettons pas l'aberration de placer le département de l'instruction publique sous la dépendance d'un personnage politique.

23 janvier 1898.

Coup d'œil sur le monde catholique

ROME. — C'est un événement bien rare dans les fastes de l'Eglise de voir le Chef suprême arriver à la soixantième année de prêtrise.